

Europe, France et Bahia:

Carlos Drummond de Andrade, poète (traduction hmdO)

Mes yeux brésiliens rêvent de l'exotique.

Paris. Tour Eiffel bourrée d'antennes tel un crabe.

Le port vermoulue, moisi de livres juifs

et l'eau sale de la Seine écoule sa sagesse.

La saute de la Manche dans une seconde.

mes yeux regardent des attentifs coup d'œil anglais dans les quais.

Tarifs banques fabriques cartels cracks.

Des milliers d'échines, prosternés en colonies lointaines, bâtissent un tapis

dans le seul but d'accueillir les pas de votre majesté britannique.

et la lune de Londres avec du cafard.

Des inutiles sousmarins tranchent des mers vaincues.

Le cauteleux navire allemand exporte de dolichocéphales délabrés.

Hambourg, nombril du monde.

Les hommes la tête brisée brûlent de casser la têtes d'autrui

dans un certain nombre d'années.

L'Italie profite des volcans éteints,

Des volcans jamais éveillés

(excepté dans la tête de Mussolini).

Et la Suisse placide s'offre

dans une philatélie d'altitude largement haute.

Mes yeux brésiliens ont marre de l'Europe.

Il n'y a plus de Turquie

L'insurmontable du bordel abîme tous les érotismes prêts à déclancher,

néanmoins la Russie a les couleurs de la vie.

La Russie, elle est bien vermeille et blanche.

Gens à l'éclat bizarre aux yeux conçurent le filme bolcheviste

et dans le mausolée de Lenine à Moscou il se peut qu'un cœur démesuré

reste encore pulsatif, avec des battements

et pourtant ne batte pas parreillement au notre...

Arretez!

Mes yeux brésiliens se cernent aux chagrin.

Ma bouche s'acharne sur la "chanson de l'Exile".

Elle était bien comment, cette chanson des expatriés?

Moi, J'ai autant oublié de mon pays...

Ah! terre qui a des palmiers

là bas où siffle un oiseau susdit Sabiá!

MEUS OLHOS brasileiros sonhando exotismos.

Paris. A torre Eiffel alastrada de antenas como um caranguejo.

Os cais bolorentos de livros judeus

e a água suja do Sena escorrendo sabedoria.

O pulo da Mancha num segundo.

Meus olhos espiam olhos ingleses vigilantes nas docas.

Tarifas bancos fábricas trustes craques.

Milhões de dorsos agachados em colônias longínquas formam um tapete para sua Graciosa Majestade Britânica pisar.

E a lua de Londres como um remorso.

Submarinos inúteis retalham mares vencidos.

O navio alemão cauteloso exporta doliocéfalos arruinados.

Hamburgo, umbigo do mundo.

Homens de cabeça rachada cismam em rachar a cabeça dos outros dentro de alguns anos.

A Itália explora conscienciosamente vulcões apagados,

vulcões que nunca estiveram acesos

a não ser na cabeça de Mussolini.

E a Suíça cândida se oferece

numa coleção de postais de altitudes altíssimas.

Meus olhos brasileiros se enjoam da Europa.

Não há mais Turquia

O impossível dos serralhos esfacela erotismos prestes a deslanchar.

Mas a Rússia tem as cores da vida.

A Rússia é vermelha e branca.

Sujeitos com um brilho esquisito nos olhos criam o filme bolchevista

e no túmulo de Lenin em Moscou parece que um coração enorme

está batendo, batendo

mas não bate igual ao da gente...

Chega!

Meus olhos brasileiros se fecham saudosos.

Minha boca procura a "Canção do Exílio".

Como era mesmo a "Canção do Exílio"?

Eu tão esquecido de minha terra...

Ai terra que tem palmeiras

onde canta o sabiá!